

**Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes  
de vie dans la Médina et ses faubourgs**

**Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> palace : Emergence of new modes  
life in the Medina and its suburbs**

**Dr.Inès Hechmi**  
**Université de Carthage**  
hachemi.epgo@gmail.com

|                                |                               |                                |
|--------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| <b>Envoyé le :14 – 09-2022</b> | <b>Révisé le : 22-09-2022</b> | <b>Accepté le : 27-09-2022</b> |
|--------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|

**Le résumé:**

A la fin du XVIIIème siècle, la prééminence de la catégorie des reconvertis à l'islam a renforcé l'ouverture de la Régence sur les cultures étrangères. Yusuf Sâhib al-Tâbi en est un exemple remarquable, il a marqué la ville traditionnelle par son complexe architectural reflétant plusieurs courants artistiques de construction et de décoration. Le palais du complexe, dont l'étude est le sujet de cet article, est novateur sur le plan architectural et décoratif à cette époque, dans la ville ancienne de Tunis.

**Mots clefs :** Médina, palais, *mamelouks*, évolution, 19<sup>ème</sup> siècle, langage.

**The abstract:**

At the end of the 18th century, the pre-eminence of converts to islam encouraged openness to foreign cultures. Yusuf Sâhib al-Tâbi is a remarkable example, marked the traditional city by its architectural complex reflecting several artistic currents of construction and decoration. The palace of this complex was architecturally and decoratively innovative at that time, in the ancient city of Tunis.

**Key words:** Medina, palace, mamluks, evolution, 19th century, language.

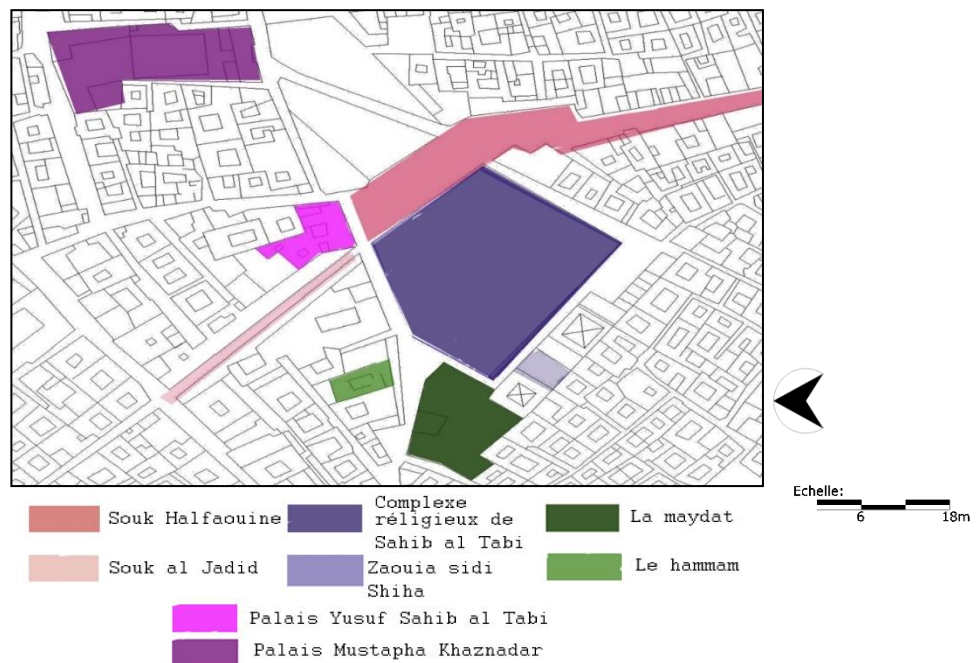
E-mail de correspondant: iha746333@gmail.com

**Introduction :**

Pendant le règne Husaynite, la régence de Tunis est gouvernée par les beys et dépend de la métropole ottomane turque. Dès le 19<sup>ième</sup> siècle, les souverains se sont intéressés à affaiblir le rôle des Turcs dans le contrôle de la province. En revanche, ils ont encouragé l'intégration des autochtones de vieilles souches et notamment les mamelouks dans la cour beylicale. Ceux-ci sont des esclaves d'origine chrétienne, achetés au Proche-Orient et offerts aux beys ainsi qu'à leur notable. Ils ont participé à la vie politique, économique et sociale de la Régence. Leur fortune considérable leur a permis d'élever des monuments grandioses dans la ville traditionnelle et sa région. Certains mamelouks ont gardé des relations avec leur pays d'origine et ont conservé leurs modes de vie. Les palais qu'ils ont construits reflètent leur engouement pour la culture européenne. Citons l'exemple du premier ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> de la cour du souverain Hammûda Pacha. Il était influent à l'époque, disposant d'un pouvoir suprême. C'était l'unique mamelouk qui a construit un complexe architectural à Tunis, ressemblant aux réalisations des beys de Tunis. Son palais est une œuvre architecturale remarquable dans son contexte géographique. On se propose dans cet article de répondre aux interrogations suivantes ;

A quel point le palais du premier ministre reflète-t-il les nouvelles vocations pour l'architecture européenne ? S'agit-il d'une transposition d'un modèle étranger dans la région de Tunis ? Peut-on considérer cette œuvre comme une réinterprétation des nouvelles tendances artistiques, intégrant plusieurs langages traditionnels et étrangers ? Quels sont les styles influents à l'époque ?

**1-Historique et présentation du palais :**



**Figure 1- Plan de situation.**

## **Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs**

---

Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> était un mamelouk élevé dans le sérail de Hammûda Pacha (1782-1814). Il a réussi à accéder à de hauts rangs et à devenir par la suite le premier ministre de la Régence. Sa place privilégiée auprès du Bey lui a attiré plusieurs ennemis. Ceux-ci ont réussi à provoquer sa mort après la fin du règne de Hammûda Pacha (SEBAG, 1989 : 207-208). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> a fondé un complexe architectural dans le faubourg nord de la Médina. Il a immobilisé des biens fonciers et immobiliers au profit de sa fondation. Ce complexe comprend une grande mosquée, des écoles coraniques et un palais. Le chroniqueur Ibn Abî Diyâf nous informe que le ministre a occupé, jusqu'à la dernière période de sa vie, le palais situé à Halfâwîn. Après sa mort, le complexe a connu des restaurations de la part des souverains Husaynites (INB ABI DIYAF, 2010: 97).

Dans les Archives Foncières de Tunis, nous retrouvons le titre foncier concerne le niveau du rez-de-chaussée du palais sous le règne de Muhammad al-Sâdiq Bey. Le document comprend un acte d'échange, sur ordre du souverain, et de transmission de la propriété du café au général de garde °Alî, en date des 13-22 septembre 1864. D'après les descriptions du manuscrit, le palais est construit au-dessus d'un café, de magasins et une galerie dotée d'une fontaine (SAADAOUÏ, 2010 : 271).

Au XX<sup>e</sup> siècle, le palais a sauvegardé son architecture et ses mitoyens, et ce d'après les peintures de Roubtzoff. Après l'Indépendance, le palais s'est dégradé au niveau de sa structure et de sa décoration. Une intervention a été menée par l'A. S. M. de Tunis pour sa restauration et sa reconversion en une bibliothèque et en siège de la cellule du parti au pouvoir à l'époque. Le rez-de-chaussée s'est transformé en boutiques de vente, et un étage avec moucharabieh a été rajouté. Aujourd'hui, le palais est abandonné et occupé anarchiquement par plusieurs familles.

### **2- ETUDE ARCHITECTURALE :**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le palais Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> est composé de deux niveaux et une pièce sur la terrasse et couvre une surface au sol de 485m<sup>2</sup>. Le rez-de-chaussée comprend des magasins et une galerie, qui ouvrent sur la place du quartier al-Halfâwîn, ainsi que des espaces secondaires pour les domestiques. Le premier étage renferme deux parties communicantes ayant différentes surfaces. La partie la plus importante se situe au nord. Elle est organisée autour d'une cour et comprend, au nord et au sud, des chambres, à l'est, une grande salle d'apparat et, à l'ouest, une salle à manger. Quant à la deuxième partie, à l'étage, elle est aménagée en une cuisine et ses dépendances, ainsi qu'un petit patio de service.

Nous constatons une évolution dans l'organisation spatiale du palais Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>, par rapport au modèle ancien de la médina. La transformation consiste en l'élévation de l'habitation à l'étage et sa construction sur des magasins et des annexes, ce qui dénote une influence de l'architecture

palatine italienne classique avec un rez-de-chaussée, réservé aux boutiques et aux magasins, et des étages comprenant des appartements. Nous estimons également que la surélévation de l'habitation est due à des influences architecturales des alentours de la régence, comme le palais Kubât Nḥhâs, situé aux environs ouest de Tunis. Celui-ci est composé d'un niveau bas pour les espaces de service et de provision, d'un étage pour les grandes salles d'apparat et d'une aile privée réservée au souverain, même si cette configuration trouve naturellement son expression dans un espace paysager.

Le palais Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> jouxte à l'ouest des habitations voisines, et au sud le souk al-Jadîd. Il est limité au nord par la rue de Sîdî al-<sup>c</sup>Alwî, et précédé à l'est par une placette. Il s'intègre dans le tissu de la Médina selon un nouveau principe urbain. Le palais dispose ainsi de deux élévations entièrement dégagées. Celles-ci donnent sur un espace public de proportions importantes, équipé d'une fontaine en marbre et d'autres constructions culturelles. Cette insertion urbaine permet d'appréhender le palais selon plusieurs angles de vue. Elle est conçue différemment du principe archétypique d'intégration des habitations dans la Médina. En fait, celles-ci se jouxtent les unes aux autres et ne disposent pas de plusieurs élévations avec des ouvertures importantes sur la rue. Il est à noter, aussi, que la Médina ne comprend pas de placettes, notamment dans les quartiers résidentiels. Nous dégageons, encore une fois, dans ces transformations urbaines les influences de l'organisation des villes européennes, qui se sont manifestées depuis la Renaissance et se sont développées en Europe, notamment en France. Il s'agit dans ce contexte de créer des espaces dégagés devant les palais pour la détente et les balades.

La façade sud du palais de Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> est dotée au niveau de l'étage d'une série de fenêtres disposées dans un rythme régulier, au-dessus des grandes ouvertures du rez-de-chaussée pour les magasins et la fontaine publique. La façade se transforme depuis un élément architectural de séparation entre l'extérieur et l'intérieur de la demeure vers une élévation reflétant, à travers ses ouvertures, les différents types d'espaces et la hiérarchie spatiale. Dans ce modèle architectural, nous relevons les traces des influences de l'architecture classique européenne. Celle-ci a été formée, dès sa genèse en Italie, sur le principe de la concordance entre les différentes parties de la construction et ses façades. En outre, nous estimons que la demeure d'al-Halfâwîn, qui s'ouvre sur la rue, a été influencée par l'architecture des palais des environs de Tunis, tels que ceux de la Manouba et du Bardo.

On accède à la demeure Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> par la rue Sîdî <sup>c</sup>Abd al-Salâm, il donne sur un double hall, de forme carrée. Celui-ci est construit en murs de pierre et couvert de voûtes croisées. Les deux halls sont disposés sur le même axe. Ils communiquent, selon une direction perpendiculaire avec un escalier droit. Celui-ci donne à l'étage sur la cour principale de la demeure. La disposition des espaces d'accès crée un cheminement en chicane à l'intérieur du palais. Un nouveau

## Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

---

vocabulaire architectural a été développé dans cet exemple pour assurer l'intimité de la famille. Il a pris la place de la skifa et la driba d'autrefois. (Voir le plan). En fait, cette organisation architecturale a existé dans les environs. Citons, à ce propos, l'exemple du palais al-<sup>c</sup>Abdiliyya où l'accès se fait à travers une disposition, coudée entre deux vestibules, en relation par un escalier droit. Ainsi, nous retrouvons les influences des habitations suburbaines dans l'architecture de la Médina de Tunis, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

A l'étage du palais Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>, l'aile privée du ministre et sa famille est organisée autour d'une cour de forme carrée (3.8mX3.8m) avec quatre portiques dépourvus d'arcades. Ceux-ci créent un dégagement large de 1.5m, devant le hall de l'escalier et des pièces de formes rectangulaires. Celles-ci s'ouvrent sur le patio, chacune, à travers une façade asymétrique, composée d'un rythme alterné de porte et fenêtre. Cette nouvelle organisation de l'élévation des appartements est conçue différemment du type traditionnel où la porte principale de la pièce se situe entre deux fenêtres latérales. En effet, la nouvelle disposition intérieure reflète la transformation architecturale dans les espaces de vie.

La grande salle qui se trouve, à l'est, fait 9.5m de longueur sur 4m de largeur. Elle est éclairée par une série de fenêtres qui donnent, d'un côté, sur la placette du quartier al-Halfâwîn et, de l'autre côté, sur le patio. Elle communique sur ses deux côtés transversaux avec une petite pièce, qui était auparavant l'espace de travail du ministre, et une autre grande chambre. Cette disposition architecturale est différente du modèle d'appartement archétypique de la régence, en forme de T, c'est-à-dire doté d'alcôves.

Au nord, deux autres pièces sont construites sur le patio en juxtaposition. Elles sont éclairées, d'un côté, sur la rue Sîdî al-<sup>c</sup>Alwîet, de l'autre côté, sur la cour. Nous concluons que les appartements, dans l'exemple du palais Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>, disposent d'une nouvelle lecture spatiale. Ceux-ci sont de formes géométriques rectangulaires, articulées parfois à d'autres pièces, latérales, de détente. Le rapport des espaces en enfilade et la disposition des fenêtres, selon un rythme régulier le long des parois donnant sur la rue, représentent des innovations architecturales.

Nous retrouvons cette forme architecturale dans la salle d'audience à Dâr el-Bey de la Médina, réaménagée sous le règne de Hammûda Pacha (1759-1814). Cet espace qui a abrité le trône est inspiré de l'architecture des palais en Turquie, où les grandes salles, à l'exemple du Palais de Topkapi, sont toujours dotées de niches aménagées pour les rencontres. Nous dégageons, également, à travers cette architecture, la logique européenne dans la disposition des pièces en enfilade. La salle est dotée dans ce cas d'une série d'ouvertures organisées dans un rythme régulier. Elle est limitée sur les côtés latéraux d'une antichambre pour recevoir les invités et d'un cabinet de travail. Citons dans ce contexte le modèle de la pièce en galerie dans les hôtels français

(GRANCEY, 2007 : 342). Celle-ci a été reproduite dans les autres pays d'Europe, entre autres l'Italie, dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous estimons que ce nouveau vocabulaire a été transmis, dès lors vers la Régence, à travers les émigrés italiens, dotés de connaissances développées dans le domaine de l'architecture.

Dans le palais Sahîb al-Tâbi<sup>c</sup>, la salle à manger est, située à l'ouest, et présente une forme rectangulaire (4.5mX5m). Elle communique avec la cour et est en relation avec la partie réservée à la cuisine et ses dépendances. Elle se dissocie de la salle de réception archétypique, conçue avec des alcôves et acquiert ainsi une forme géométrique indépendante et claire. Il s'agit ainsi d'une évolution dans la conception des qualités spatiales appropriées aux différentes fonctions, suivant les influences des modes de vie européens.

En outre, le palais comprend sur la terrasse un appartement. Celui-ci est accessible à partir d'un escalier large de 1.5m, articulé aux murs et en communication avec la cour du niveau supérieur. Il est composé d'une grande pièce aménagée et d'un coin de séjour, réservé au propriétaire, pour sa distraction et pour ses rencontres avec ses invités privilégiés. En fait, cette partie de la construction constitue un élément architectural répandu dans la Médina depuis la période ottomane.

### **3-ETUDE DECORATIVE :**

Les élévations extérieures présentent une décoration sobre. Les murs sont peints et les ouvertures sont en bois. L'accès se fait par une porte surmontée d'un arc et pris dans un encadrement en calcaire selon un langage typique de la Médina de Tunis. Quoique les ouvertures aient été multipliées sur l'extérieur, la décoration est toujours limitée et s'intensifie uniquement autour de la porte principale. Ainsi, le concepteur s'approprie le nouveau langage des élévations et l'articule à un mode décoratif traditionnel.

L'intérieur du palais, à l'instar des habitations tunisoises, expose une décoration développée à l'image de son propriétaire, le ministre Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>. Nous avons noté des transformations dans les types de matériaux décoratifs choisis au début du siècle.

Le calcaire d'autrefois a été abandonné dans la décoration des espaces du palais. Le marbre lui a été totalement substitué. Celui-ci couvre désormais le sol des espaces de circulation tels que les halls d'entrées, la cour et les escaliers. Des détails architectoniques sont fabriqués aussi en marbre tels que les colonnes de la cour principale et de la grande salle de réception. Ce matériau a été importé en grande quantité d'Italie. L'utilisation excessive du marbre émane de l'influence de l'art décoratif classique italien. Ce nouveau goût ornemental a transformé les intérieurs des grandes demeures de la Médina (SAADAOUÏ, 2010 : 64-91).

Le marbre se présente sous plusieurs aspects, tantôt lisse et tantôt sculpté. Les chapiteaux exposent plusieurs éléments sculptés sous formes d'oves, de roses et de croissants ainsi que de feuilles d'acanthes. Ces éléments décoratifs forment des corps en saillie au niveau des chapiteaux, reflétant

## **Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs**

---

une facture de type baroque (SUMMERDON, 1963 :7-17). Il s'agit d'influences européennes, combinées à d'autres d'origine orientale. C'est le style composite qui émerge au début du XIXe siècle dans la Régence de Tunis.

La faïence constitue aussi un élément décoratif important dans la demeure du ministre Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>. Elle s'étale de la même manière au XVIIIe siècle, sur toutes les surfaces des sols situés dans les grandes pièces de son aile privée. En élévation, l'utilisation de ce matériau a connu des transformations. La faïence couvre toutes les surfaces des murs de la cour, de la grande salle de réception ainsi que de la pièce de retraite. Elle se substitue au plâtre sculpté dans la décoration des intérieurs. Cette utilisation excessive de la faïence représente un mode décoratif oriental, répandu en Turquie, depuis la fin du XVIe siècle, dans les édifices publics et également dans le palais de Topkapi (YERASIMOS, 2000 : 215).

Dans les pièces secondaires, la faïence représente uniquement une bande en bas des murs de hauteur de 50cm. Le haut des murs est peint, ce qui représente une transformation décorative remarquable dont l'influence est d'origine européenne. Ce type de peinture a été mentionné dans les comptes des intendants des chantiers, en tant que produit importé des pays occidentaux.

La faïence s'organise uniquement en tripartie. Cette composition existait avant le XIXe siècle. En haut et en bas des murs, deux bandes de faïences similaires contournent un deuxième type de céramique qui couvre une surface limitée au niveau des allèges et des linteaux des ouvertures. Le palais présente une pluralité de types de carreaux de faïence d'importation européenne. Les thèmes traités sont géométriques et floraux imitant la nature avec une grande fidélité. Il s'agit d'une représentation de fleurs ainsi que de feuilles d'acanthes, insérées dans des formes circulaires rappelant les médaillons décoratifs de la renaissance (GLANCEY, 2007 : 281). La palette de couleurs utilisée est riche en bleu, ocre et vert.

Ainsi, le registre décoratif de la faïence a subi des transformations dans son emploi au début du XIXe siècle. Il devient un élément ornemental secondaire dans les pièces de vie, il a été remplacé par la peinture. Ceci reflète les nouveaux goûts qui cherchent la sobriété dans la décoration des grandes pièces. En revanche, ce matériau est surtout utilisé dans le patio, et ce, différemment des demeures construites au XVIIIe siècle. De même, la faïence constitue un matériau importé d'Europe et remplace l'ancienne parure des ateliers de Kallâlîn. Par conséquent, il s'agit de divers types d'influences d'origines turques et occidentales, qui ont contribué à l'évolution de la conception décorative en lambris de faïences.

Le plâtre sculpté constitue un élément décoratif, peu utilisé dans l'ornementation des intérieurs. Il se présente sous forme de frise, située au niveau haut des murs peints. Il est composé de motifs ondulés en tiges, avec des feuillages d'acanthes, chargés de roses à lobes et d'œillets. Ce

sujet forme une combinaison de vocabulaire, importé d'Italie et d'Orient. Ainsi, la décoration en plâtre sculpté a connu une régression dans son emploi et a subi les influences artistiques turques, et occidentales classiques.

Le bois est employé, aussi, en grande partie dans la décoration. Il constitue la menuiserie des portes et des fenêtres. Quelques détails architectoniques sont également fabriqués dans ce matériau, tels que des claustras pour la pièce de repos, ou bien des arcs décoratifs pour la grande salle de réception. Il est aussi employé dans les faux-plafonds à solives apparentes ou à caissons, à l'exemple des palais construits au XVIII<sup>e</sup> siècle.

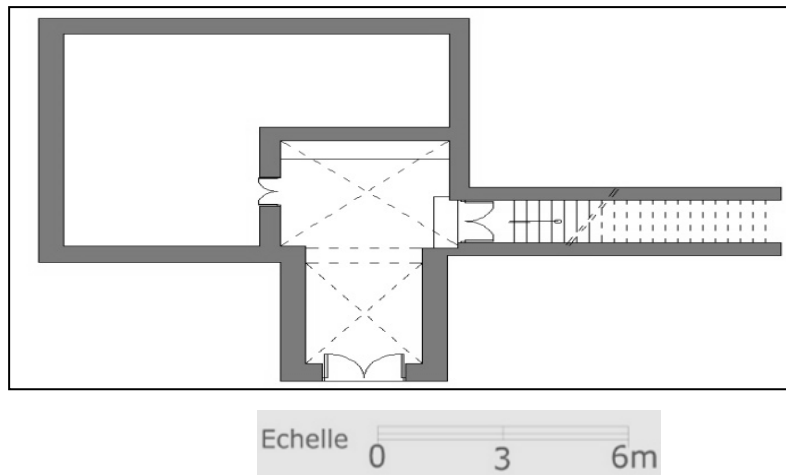
Les transformations qui ont eu lieu au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans le registre décoratif en bois se manifestent essentiellement au niveau de la peinture et de la sculpture. Les détails décoratifs qui sont sculptés présentent des sujets floraux en bouquets de fleurs, disposés dans des panneaux avec des arcs. Ce thème est également présent dans la peinture, avec des représentations de paysages maritimes. La facture de la peinture reflète une inspiration européenne, elle tend à reproduire fidèlement la nature (BAYARD, 1920 : 68-69).

### **Conclusion**

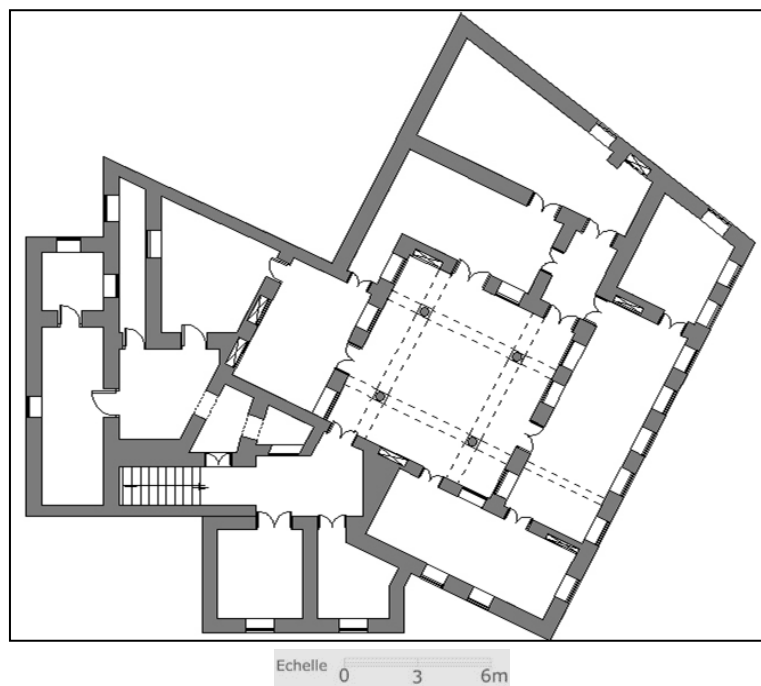
Suite à l'ouverture excessive sur la culture européenne qui a eu lieu dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les modes de vie à l'intérieur de la Médina et ses faubourgs ont évolué de façon remarquable. Quelques architectures de la période manifestent des transformations dans la vie sociale de la catégorie notable. Ce palais du premier ministre abandonne le modèle archétypique. Celui-ci est introverti, statique avec la cour centrale de distribution et doté d'une décoration hispano-maghrébine répandue jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le palais du XIX<sup>e</sup> s'ouvre sur une placette avec fontaine. Son organisation spatiale est dynamique favorisant le déplacement à travers l'escalier. Les appartements sont construits en forme géométrique, et sont dépourvus d'alcôves. Les espaces sont richement décorés de faïences importées et de marbre provenant d'Italie. A cela s'ajoute, l'ornementation des plafonds qui représente des natures mortes et des scènes de la vie nobiliaire, dans une facture à l'européenne



## Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

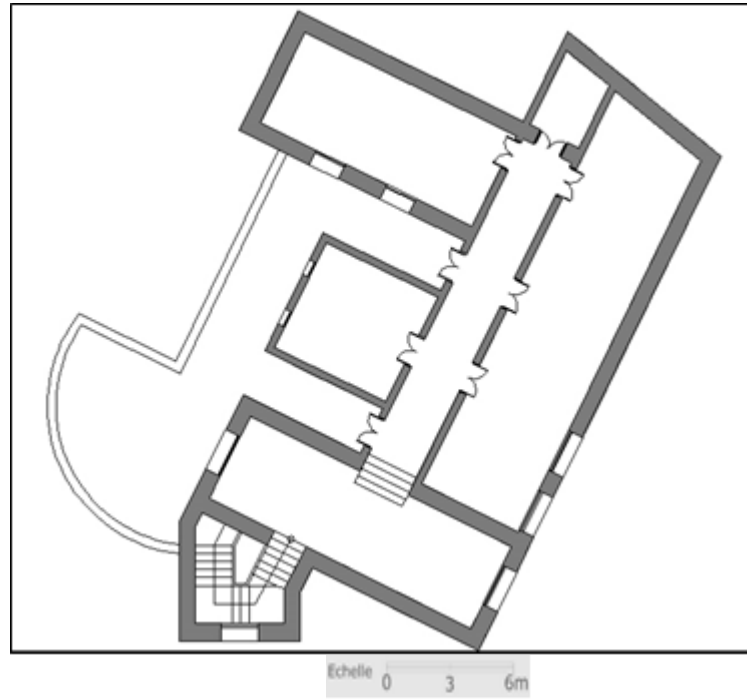


**Figure01** : Plan du rez-de-chaussée (hall d'entrée et l'escalier principal de distribution)



**Figure 02**-Plan du premier étage du palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>.

Une nouvelle organisation spatiale dans le palais de la Médina et ses faubourgs : Le rez-de-chaussée est occupé par le commerce tandis que l'étage abrite les chambres et le salon.



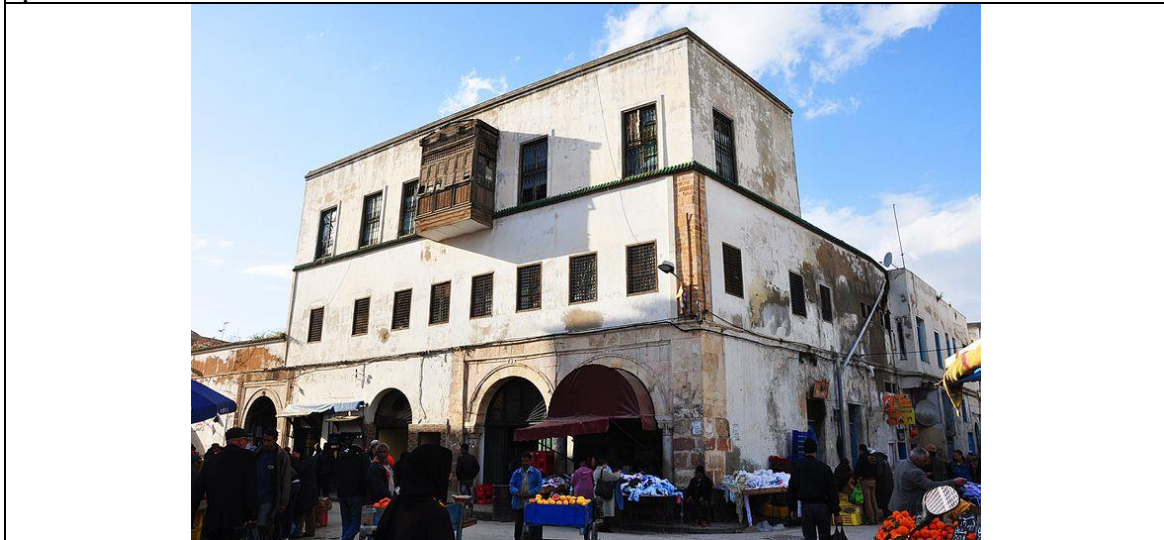
**Figure 03:** Plan du deuxième étage du palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi°.

Relevé : Inès Hechmi.

## Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs



Vue sur le complexe architectural et sa placette aménagée au quartier Halfawine par le premier ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> au début du XI<sup>ème</sup> siècle.



Le palais élevé par le premier ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup>. Au XIX<sup>ème</sup> siècle il est constitué uniquement par le rez-de-chaussée et le premier étage avec une chambre sur la terrasse. A l'époque coloniale, on a rajouté le niveau supérieur avec son moucharabieh.



Les pièces sont dépourvues d'alcôves, de formes géométriques rectangulaires



La cour est richement décorée de faïences importées et du marbre provenant des ateliers d'Italie



Les chapiteaux sculptés par des artisans italiens, le premier est de type néo-dorique. Le deuxième est néo-corinthien.



Bois ouvragé, de type hispano-maghrébin. Il est utilisé pour embellir la pièce du ministre, située sur la terrasse du palais.

Figure 04 : des images du palais.

# Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi<sup>c</sup> : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

---

## La liste Bibliographie :

### I- Les archives :

A. C. P. T., Titre foncier 11032, « Palais d'*Halfaouine* ».

### II- Les sources :

-IBN ABI DIYAF. (2010). *Ithâf ahl az-zamân. Tunisie* : Bibliothèque Nationale de Tunisie.

-IBNAL-KHUJA. (1985). *Maâlim at-tawhîd*. Beyrouth : Dâr al-Gahr.

### III- Les études :

- AUCOUTAUX, H. (1901). *Algérie et Tunisie*. France : Guide Conty.

-BAYARD, E. (1920). *Le style renaissance*. Paris : Garnier frères.

-BUSSAGLI, M. (1999). *L'art de Rome*. Allemagne : Mengès.

-CLEVENOT, D. (2000). *Décors d'Islam*. Paris : Citadelles et Mazenod.

-GLANCY, J. (2007). *L'Architecture*. Paris : Grund.

-HASSLER, E. (2011). *Dans l'ombre de la cour impériale*. Paris : in Bulletin du centre de recherche du château de Versailles.

-SAADAOUÏ, A. (2010). *Tunis ville ottomane*. Manouba : CPU.

-SEBAG, P. (1989). *Tunis au XVIIe siècle*. Paris : L'Harmattan.

-(1998). *Tunis, histoire d'une ville*. Paris : L'Harmattan.

-YERASIMOS, S. (2000). *Constantinople de Byzance à Istanbul*, Paris : Editions place des Victoires